

Romane Couture

Une histoire de couturière

Auteure : Joëlle Padey Vassigh

DE LA MÊME AUTEURE

Linguistique :

À la recherche du langage des nouveaux métiers :

Linguistique de corpus pour l'analyse des discours économiques (2022)

Participation :

Abracadabra Sparadrap, ouvrage collaboratif de cours et recueil de textes de l'AEPF (2025)

Carnet de couture des personnages du livre (2025)

Carnet de couture :

Le carnet de Romane

Le carnet de Lydia

Le carnet de Manuela

Le carnet de Lilice

Le carnet de Marion

Le carnet d'Élisabeth

Conception graphique et illustration couverture :

Joëlle Padey Vassigh

Conception logo et direction artistique : Fabien Vassigh

✉: fabien@vassigh.fr



© Tous droits réservés Joëlle Padey Vassigh,
2025

Édition : Dotir, 2025

www.dotir.fr

Dépot légal : septembre 2025

ISBN 978-2-9584569-2-4

JOËLLE PADEY VASSIGH

Romane Couture

Une histoire de couturière

Édition Dotir

À ma mère, Alice.

Première partie

1

— Allez les filles ! Un peu de silence... Mais vous êtes toutes excitées aujourd'hui !

Elle rigolait avec sa bouche grande ouverte et, comme à son habitude, elle était charmante comme une star sud-américaine, magnétique. En cette fin de cours, un samedi après-midi du mois septembre 2025 et devant son public de passionnées de couture, elle établissait le calendrier des cours de l'association pour l'année. Elle poursuivait tout en conservant le suspense :

— Bon, c'est la révélation du thème...

Elle marqua un temps. Elle savait qu'elles étaient toutes attentives. Eh oui ! Romane, comme elles, désirait savoir ce que Manuela avait prévu cette année. Elle attendait tout excitée. Elles l'attendaient depuis le dernier défilé de l'association réalisé dans une salle de spectacle... il y a deux ans déjà.

Leurs yeux écarquillés. Manuela savait qu'elle était la maîtresse du temps, elle retenait toute leur attention et s'en amusait gentiment. Un clin d'œil à Romane qui retenait, elle, son souffle.

« C'est bête, je ne suis pourtant pas une jeunette. » pensait-elle, car elle avait des petits papillons dans le ventre. Des grésillements... fébrile.

— Ce sera... ce sera... le wax ! Oui, les filles ! Le wax... Ça vous plaît ?

Des cris de joies éclatèrent dans l'atelier. Visages rayonnants. Élisabeth, sur la réserve, et les deux jeunes se retournèrent vers leurs voisines de table. Étonnées, elles ne connaissaient pas ce mot. Ce tissu plutôt.

— Ouaxx ? Haut yack ? Qu'est-ce qu'elle a dit, du coup ?

La nouvelle de cette année, Lilice, les faisait encore bien rire avec sa tête tordue exagérément, ses cheveux frisés et colorés. En vert cette fois-ci : trois cours et déjà deux couleurs ! Elle se balançait de droite à gauche, en mimant l'incompréhension. Un hochement de tête sympathique et loufoque.

Les rires fusaient.

— Lilice... C'est le wax. W... A... X..., la reprit Manuela en rigolant.

— On ne peut pas tout connaître, quand même ! s'exclama Élisabeth, plutôt critique comme à l'ordinaire.

La belle voix de Manuela poursuivit :

— Un peu de culture pour vous dire que c'est un tissu coloré avec des motifs flashy. Et nous, on aime ça, n'est-ce pas ?

Un grand « Oui » jaillit de la troupe de couturières avant que Manuela ne reprenne son exposé.

- On dit qu'ils sont vibrants, leur expliqua-t-elle en montrant un tissu jaune et orange à motif géométrique. Les colons hollandais ont repris une technique indonésienne. Je vous promets de vous en dire plus une prochaine fois. Promis, promis. Là, c'est déjà la fin du cours... et comme vous savez ce qu'il vous reste à faire, je vous dis...

Élisabeth, du haut de son ancienneté, s'appliquait déjà fièrement à donner des consignes à Lilice et Margaux, les deux nouvelles, pendant que Manuela les saluait comme à l'accoutumée : un *gimmick* d'au revoir qu'elles avaient l'habitude de reprendre toutes en chœur.

- Points de couture... sans couturières ! Ah ah ah !
À la semaine prochaine les filles !
- Points de couture... sans couturières ! Ah ah ah !
À la semaine prochaine Manuela !

Manuela n'en dirait pas plus pour l'instant. Elle laisserait savamment planer le mystère sur les détails du défilé. Les nouvelles recrues étaient un peu perdues. Cependant, la bonne ambiance rendait heureuses toutes celles qui ne connaissaient ni le tissu ni le défilé en salle de spectacle. Instant magique de la rentrée.

- Elle l'a dit ? interrogea, autour d'elle, Élisabeth, envieuse et malicieuse.
- Mais non ! Ce n'est pas un concours, répondit Barbara nonchalamment, c'est un défilé associatif, je te rappelle.

- Mais oui ! C'est trop tôt, renchérit Marion, à voix basse, cultivant le secret du final de la robe de mariée à l'égard des nouvelles.
- Oui, mais de quoi vous parlez ? demanda Lilice.
- Hep, hep, hep ! interrompit Manuela. Vous savez que je ne dirai rien jusqu'au jour du défilé. La couturière qui portera la robe de mariée, que j'aurai confectionnée, je garde son nom secret jusqu'au *Jour J*, comme pour chaque défilé que nous réalisons dans une salle de spectacle. Je choisirai en âme de couturière et en conscience de vos efforts. Donc n'y pensez plus, et ne tardez pas à faire vos choix pour vos 5 projets de couture avec du wax.
- Manuela, Manuela ! interpella Marion, quelles sont tes consignes, euh... pour le tissu wax ?
- Oui. Merci Marion ! Très bien. Alors, trois mètres de tissu. N'oubliez pas ! Et pas plus pour commencer !

Romane rayonnait, elle n'entendit pas la fin du message. Elle rangeait comme une automate. Elle connaissait le tissu wax. Pour elle, c'était une superbe nouvelle. Déjà son esprit frétilait, des idées de coupes fusaient... Silhouettes... Couleurs... Matières... Manuela s'approcha d'elle pour lui donner une tape amicale sur l'épaule et lui murmurer avec un sourire : « Toi, tu vas t'amuser. Je le sens. »

Les couturières sortirent et se dispersèrent dans la rue, seule ou par deux, vers leur quotidien plus pâle. Romane marcha le long des lignes blanches du parking, salua encore quelques-unes, puis glissa à son tour

dans sa voiture. En démarrant, elle repensa aux derniers mots de la prof : *Toi, tu vas t'amuser*. Pas si sûre, pensa-t-elle, un peu chagrinée. Elle se rappela comment elle en était arrivée là, à l'association Familles en cœur. C'était il y a cinq ans. Déjà. En 2019. En septembre.

*

Alors, vous vous demandez peut-être, pourquoi j'interviens. Je suis Romane, le personnage principal de ce roman. Là, j'ai demandé à l'auteure de raconter la première fois où j'ai ressenti le besoin, mais alors... le besoin absolu de me mettre à la couture. Bien sûr, je pouvais le faire un peu de chez moi, toute seule. Vous savez ce que c'est : on a une envie de faire un truc, un peu mieux. On a envie de se former. Cela aurait pu être la peinture, le yoga, la salsa. Que sais-je encore ! Donc, voici comment tout cela a véritablement commencé. Et désolée pour cette interruption.

*

Dix-huit heures, n'était-il pas trop tard pour récupérer sa robe à la boutique ? Romane referma en douceur la porte derrière elle, un ding dong cristallin flotta dans les airs. Ses yeux scrutaient déjà le comptoir au fond du magasin. Elle attendait de découvrir ce qu'avait pu faire une couturière aux doigts de fée pour sa belle robe, mais aussi un peu plus, le miracle.

Au comptoir, une petite fille et sa maman occupaient la commerçante avec des rubans. Le choix semblait compliqué. Romane ne percevait que très faiblement leur conversation : une causerie remplie de pour

et de contre, à demi-chuchotés sur des notes féminines. Munie d'un échantillon, la mère évaluait les couleurs, tournait et retournait l'étoffe. La couturière tendait, de nouveau avec délicatesse, un ruban sur son comptoir vitré. Un bien joli comptoir qu'elle avait pris soin d'équiper avec de minuscules ampoules, pareilles à des diamants. De la sorte, l'établi donnait plus d'éclat à ses articles. Somptueux. Providentiels. Le velours *roses classiques romantiques* de Mondial Tissus de sa cliente devait être décoré avec un passepoil, rose ou vieux rose.

De son côté, Romane s'acclimatait à la lumière sautillante du lieu. Son regard fut attiré par les étoffes brillantes : de la soie, de l'organza si léger... Elle imaginait des tenues de fêtes, des frôlements soyeux. Sa main effleura au passage un tablier bleu-gris à carreaux, du coton.

Rêveuse, elle se glissa lentement dans un rayon d'accessoires. Senteur végétale. Guidée par la phosphorescence d'une statuette de Venus, elle s'approcha d'une étagère où les dés à coudre étaient exposés. Des mini-bougies décoratives colorées clignotaient à côté. Leurs faisceaux lumineux multicolores tambourinaient le mur derrière elle en prenant la forme de pétales couleurs couleur pastel. Cette lumière dansante stimulait ses pupilles.

Attirée par le même rayonnement capricieux, l'enfant, pas plus âgée de huit ans, la rejoignit tout sourire. Leurs yeux émerveillés par la trouvaille. Des bouches sans mots. Devant elles, une profusion de dés : il y en avait de toutes les couleurs, à motifs anciens

ou modernes, en porcelaine ou en plastique dur, très austères ou très joyeux, et même un dé à coudre enfantin aux couleurs de l'héroïne de l'animé *Miraculous Ladybug*, rouge à points noirs, coccinelle. Ce dernier retenait toute l'attention de la fillette.

La maman, qui gardait un œil sur sa fille, racontait à cet instant qu'elle voulait la gâter avec une belle robe de velours. Elle comptait la confectionner avec elle. Sa fille, depuis la colonie de vacances, s'était intéressée aux travaux de couture à l'aiguille.

La fillette avait découvert ce passe-temps lors d'un séjour, où les enfants, prêts à apprendre la vie, multipliaient les activités avec des moments joyeux partagés en collectivité : jeux collectifs, promenades dans la forêt et feux de camps. D'excellentes distractions pour les amitiés d'un été.

Triste mais contente, l'enfant avait surmonté les premiers jours de la séparation d'avec sa mère. Le reste avait suivi sur un rythme soutenu entre les activités diurnes et les veillées encadrées par les monos. Pour la dernière soirée, tous les enfants avaient participé au spectacle. Certains avaient voulu coudre soit des décors soit un costume : un soleil, une lune, des étoiles, mais aussi des super-héros avec des capes et des princesses avec des voiles trainant jusqu'au sol.

Un spectacle d'au revoir, baptisé simplement « Un merveilleux souvenir pour les enfants » sur le site de l'organisateur du séjour. Un déclic. Le choix des tissus et des fils. Opter pour des formes, des couleurs

à assembler, et encore, le choix des boutons, des perles qui glissaient entre les doigts – c'était marrant ! –, les immenses ciseaux de couture à manier comme des grands, le bonheur du temps passé à coudre à l'aiguille, la satisfaction pour une enfant d'obtenir un résultat. Une illumination. Sa curiosité pour la couture était née là.

De leur côté dans la boutique, le duo cliente-vendeuse était enfin satisfait. Un compromis technique et esthétique avait été trouvé avec le fuchsia. Les femmes, maintenant plus détendues, regardèrent avec tendresse la jeune fille qui essayait le dé coccinelle sur son doigt. La commerçante scruta rapidement la maman avant d'encaisser le ruban et ce dé du hasard. La mère était ravie. Ce dernier échange annonçait aussi bien la fin de l'achat – une ivresse partagée entre la commerçante et la cliente – que l'entrée d'une nouvelle fidèle dans l'univers de la couture. La couturière, en tendant le ticket de carte bancaire, salua une dernière fois, mais cette fois-ci avec un air qui semblait dire que, en effet, il fallait bien commencer un jour.

La jeune fille s'amusait à toucher avec son index les étoffes qui vibraient imperceptiblement sous le frottement de son dé coccinelle. Le bruissement des tissus attira un instant l'attention de Romane : un air hypnotique, frais, jeune et nouveau.

Ce fut son tour.

La commerçante reprit sa posture professionnelle et demanda à Romane ce qu'elle pouvait faire pour elle. Romane lui rappela qu'elle lui avait remis une robe pour

des retouches. Raccourcir le coup-de-cœur qu'elle avait eu envie de s'offrir : une tocade, « un coup de cœur sur un coup de tête ! » La couturière s'en souvint. Une bonne longueur de trop pour sa physionomie élancée. La course à pied, depuis l'enfance, la maintenait dans une taille 36 athlétique, lui avait confié Romane. La retouche de la taille et de la longueur était nécessaire. Cela s'imposait. Sa morphologie parfaite pour une robe sous le genou nécessitait donc l'office d'une bonne couturière.

Était-ce le dé à coudre, la jeune fille, ou l'ambiance régnant au sein du commerce qui était plongé dans une sorte de halo scintillant... La couturière reparut avec son bien. Elle soulevait le voile de la robe ajustée avec ses doigts fins, elle offrait à Romane le toucher du rendu, elle apposait sur son corps, déjà vêtu, la robe exceptionnelle accommodée au millimètre : « C'est parfait... magnifique... superbe ! Merci beaucoup ! » Romane ne cessait de s'extasier sur le travail de couture, d'observer son reflet dans le miroir, de toucher les ourlets. Après une inspiration-expiration, elle osa : « Est-ce que je pourrais récupérer les chutes de tissus ? C'est un très beau tissu... et euh... et, je voudrais... enfin, j'espérais peut-être faire quelque chose avec... euh... je ne sais pas trop quoi ? »

Une soif de couture.

La couturière était embêtée. Il lui arrivait rarement de se sentir aussi désemparée devant la demande d'une cliente. Elle avait l'habitude de gérer les situations délicates, de trouver, la plupart du temps, ce que ses clientes attendaient d'elle. D'ailleurs, en bonne

commerçante qu'elle était devenue au fil des années, la décoration en témoignait. Elle savait trouver les articles de choix, les outils indispensables, les conseils judicieux. Elle savait tout autant rattraper l'accroc d'un vêtement ou flatter la clientèle pour conclure une vente. En somme, elle avait appris, sur le tas, son métier, et savait dorénavant être « arrangeante ». Rien d'inné, du professionnel acquis jour après jour. Mais en cet instant, elle était démunie : son regard se perdait sur ses tissus somptueux, exposés tout autour d'elle, sans solution de rechange. Elle n'avait pas gardé le tissu, les poubelles étaient jetées, aucune étoffe compensatrice, selon elle, dans son stock d'arrière-boutique. Elle en était désolée.

Accompagnant ses derniers mots de consolation, elle eut ce geste commercial. Elle remit à Romane un dé à coudre qu'elle avait pris juste derrière elle. Là où la machine à coudre de secours avait sa place, et là où elle s'activait pour fixer en vitesse n'importe quel stupide accroc qu'une cliente malhabile lui demandait de raccommoder. Elle espérait apaiser sa cliente, comme l'enfant repartie charmée et encouragée cinq minutes plus tôt.

Romane se résigna. Elle remercia et paya, puis partit avec le sac, contenant sa robe seyante et sublime d'un côté, et de l'autre, un dé au creux de la main. Un dé argenté simple qui prenait des teintes rosées avec le scintillement de la mini-lampe dressée sur le comptoir. Une lampe en forme de mannequin de couture. Un miroitement qu'elle n'avait pas encore remarqué jusqu'ici.